

Culte Grand KIFF



« Respire, Espère »

Prédication culte du Grand Kiff 2025 sur Marc 2, 1-12 proposée par la pasteure Titia Es-Sbanti

Les brancardiers de l'Évangile

Cela aurait pu passer pour un fait divers. Écoutez cela :

« Capharnaüm, une intrusion fracassante en plein jour dans une habitation privée bouleverse la tranquillité de cette petite ville de Galilée. »

Franchement, il y en a qui n'ont pas froid aux yeux ! Oui, "Capharnaüm" porte bien son nom : ce qui s'y est passé n'est pas convenable et fait vraiment désordre dans la cité. Entrons un peu plus dans l'histoire.

A l'intérieur d'une maison pleine comme un œuf, un homme du nom de Jésus est en train de parler et visiblement il attire beaucoup de monde.

Qu'a-t-il donc fait pour cela, peut-on se demander : des tours de magie, de passe-passe, un spectacle ? Non. Ce que fait Jésus, c'est qu'il « parle la parole » nous rapporte l'évangéliste Marc ! De quoi s'agit-il ?

On ne le sait pas mais ce qui est clair, c'est qu'il fait salle comble : pas une seule place, même l'entrée de la maison est inaccessible. C'est comme un de ces bouchons de la circulation : impossible d'avancer ou de reculer.

Dans le texte grec, la foule rassemblée autour de Jésus est appelée "ecclesia", qui a donné le mot "Église". N'y aurait-il pas là une touche ironique de la part de l'évangéliste Marc, une mise en garde de l'Église primitive contre la tentation de garder Jésus bien au chaud, rien que pour elle ? Une ecclesia qui, à force de repli, finirait par sentir le renfermé...

Entrer par effraction

Ce qui est sûr, c'est que les 4 hommes portant l'infirmes sur un brancard ne peuvent pas entrer. Soit parce qu'on ne les voit pas, soit qu'on ne veut pas les voir, soit parce qu'on ne veut pas les laisser passer. Mais ces hommes qui portent la souffrance de leur ami ne baissent pas les bras devant ces murs de briques et de dos. Au contraire, ils vont retrousser leurs manches, parce que la seule chose qui compte pour eux c'est d'amener leur protégé jusqu'à Jésus. Ils ne s'encombrent pas de formules de politesse, du genre : « auriez-vous l'amabilité de nous laisser passer s'il vous plaît ? » D'autre part, en ce temps-là, pas d'accès prioritaire pour les handicapés, alors, débrouillez-vous !

Devant l'impossibilité de se frayer un passage jusqu'à la pièce où se trouve Jésus, les quatre "porteurs" ne se laissent pas démonter : ils hissent leur ami sur la terrasse de la maison, démontent le toit et font descendre le brancard avec le paralysé au-dessus de l'endroit où se trouve Jésus.

Cette entrée par *effraction* intervient comme un courant d'air salubre dans l'espace trop fermé d'une foule compacte et statique. Confinée dans la maison où Jésus se tient, cette foule - *ecclesia* - immobile va être déplacée, bousculée par l'*audace* de 4 hommes. Par obstination, par amour du prochain, ils vont forcer le passage pour amener leur ami jusqu'à Jésus.

Imaginez un peu l'ambiance dans la pièce principale : un auditoire attentif, suspendu aux lèvres de Jésus, et voilà que brusquement surgissent des craquements et que tombe de la poussière du plafond : que de bruit et de bazar interrompant la solennité du moment !

Anonymes

Ces quatre hommes portent celui qui ne peut plus rien, celui que la maladie a crucifié dans son corps, cloué par terre et exclu de la société des bien-portants. Ils portent un malade sans dire un mot. Il n'y a peut-être rien à dire. Face à la grande souffrance, on agit, on réagit - un point c'est tout.

Qui sont-ils, ces quatre porteurs : des voisins ? des frères ? des disciples ? des amis du malade ? des gens de la foule ? des hommes forts ? le Samu de l'Évangile ? On n'en sait rien. Le texte dit seulement qu'un paralysé est amené devant la maison "*porté par quatre hommes*".

Ces porteurs passent d'ailleurs bien vite à la trappe - c'est le cas de le dire - ils se fondent dans la foule comme le sucre dans l'eau. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne cherchent pas à se faire valoir. À l'image des « serviteurs inutiles » de l'Évangile, ils ne font que leur devoir, ils ne cherchent ni reconnaissance, ni pouvoir.

D'ailleurs, tous les projecteurs sont braqués sur le paralysé et sur Jésus, et voilà nos 4 hommes *déjà* oubliés, disparus dans les coulisses du quotidien ! Anonymes, tel est leur nom.

La foi, ça se voit

Ils ne passent pourtant pas inaperçus aux yeux de Jésus. *La preuve : Jésus voit leur foi ...* dit l'évangéliste. Ce n'est pas courant d'entendre que la foi se voit, on a tellement dit que l'essentiel était invisible pour les yeux !

Mais alors, la "foi" que voit Jésus, en quoi consiste-t-elle ? À ouvrir le toit, à forcer le passage, à faire une brèche, à refuser de se soumettre à la fatalité du malheur. Oui, la foi c'est refuser de dire "c'est comme ça, on n'y peut rien". Ainsi, grâce à ce trou, à ce toit défoncé, un grabataire a été remis debout, un mort vivant est ressuscité. Il aura donc fallu défaire, démonter, déplacer, percer, pour provoquer une rencontre décisive, pour que la Vie puisse se frayer un passage !

Il aura fallu « casser » pour pouvoir passer, pour devenir des passeurs de frontières, des passeurs d'Évangile.

Une prière qui déplace

Cette irruption brutale, cette foi *audacieuse*, brute de décoffrage, cette manière peu élégante de s'adresser à Jésus, est comme une prière *en actes*. Nous voilà loin des formules polies, loin des prières où l'on s'applique à trouver les mots justes, loin des prières dites avec solennité et recueillement, loin des chants grégoriens ! Ces 4 hommes prient avec leurs bras et leurs jambes.

La prière *évangélique*, au sens premier du mot, a quelque chose de physique : elle déplace, bouscule, renverse, agit – elle n'est pas une succession de vœux pieux.

Voyez la liste de *tout* ce que nous attendons de Dieu dans nos prières d'intercession : qu'Il mette fin à toutes les guerres que nous avons déclenchées, qu'Il établisse la paix que tout le monde réclame et que personne ne prépare ; qu'Il réconcilie les frères ennemis qui ne veulent surtout pas que ça change... et ainsi de suite ! Oui, reconnaissons-le : nos prières sont le plus souvent des demandes d'intervention de *puissance* de Dieu au nom de notre impuissance humaine.

Or, l'histoire de cet homme paralysé met en scène une prière active et participative, une foi qui casse une certaine *image* de Dieu parfois réduit à devoir exécuter nos ordres poliment formulés.

Le culot de la foi

Et nous ? A l'instar des 4 porteurs, nous sommes invités à croire avec obstination, à oser lorsque l'horizon semble bouché au lieu d'égrener nos plaintes comme un chapelet : " il n'y a pas assez de place, on n'a pas assez d'argent, à quoi bon, on manque de bénévoles, on n'y arrivera jamais, les gens ne s'engagent plus, vous ne vous rendez pas compte" et ainsi de suite.

Car qu'est-ce que la foi ? C'est avoir du culot, c'est provoquer Jésus à l'impossible. Et Jésus va relever le défi : il va crever un toit, bien plus épais encore que celui de la maison. Il va faire irruption à *l'intérieur* de cet homme perclus, muré dans son infirmité et dans l'exclusion, et lui dire une parole inouïe : « tes péchés te sont pardonnés », ce qui signifie : tu es délivré de ce qui t'enchaînait et t'empêchait de vivre depuis si longtemps.

Le propre de l'Évangile est de faire une ouverture dans l'opacité de nos vies. C'est de crever le béton de nos esprits fermés, de nos peurs, de nos préjugés qui excluent au lieu d'accueillir, c'est de fracturer nos certitudes religieuses bétonnées – les chrétiens qui ont trop de certitudes manquent peut-être de foi –

Alors, si cette histoire fait sens pour nous, ce n'est pas pour être admirée mais c'est pour qu'elle nous interroge et nous fasse bouger : quels sont les toits à percer dans nos vies, dans nos Églises ? De quel béton sont-ils parfois recouverts ? Est-il facile d'entrer ? Y-a-t-il de la place pour les plus fragiles ? Et notre foi, comment se manifeste-t-elle : est-ce qu'elle se voit ? a-t-elle un visage, des mains, des bras ?

Dans notre histoire, certains n'ont apparemment ni l'un ni l'autre : le petit groupe de scribes – maîtres de la loi –regarde la scène à distance, assis, d'un œil critique. Ils pensent « en eux-mêmes », ou plus exactement : ils « ruminent » dit le texte grec. Contraste saisissant avec les brancardiers qui agissent et ne parlent pas !

A la fin du récit, le paralysé sera remis debout. Les scribes, eux, n'auront pas bougé. Ils resteront assis sur le banc de leurs principes. Au fond, ce sont eux les vrais paralysés, les "immobiles" de l'histoire : ils ne savent que ruminer et ressasser, paralysés dans leurs têtes et dans leurs idées. Incapables de se réjouir pour la guérison du malade, ces rabats-joie révèlent leur propre infirmité.

Croire pour les autres

Enfin, ce qui est émouvant dans cette histoire, c'est de découvrir ce que la foi de *quelques-uns* est capable de faire pour *un seul* qui n'en peut plus. L'homme infirme dépend de la foi de ces quatre gaillards qui le portent. N'est-ce pas la vocation du chrétien que nous sommes appelés à devenir chaque jour ?

Croire pour celui qui ne croit pas, ne croit plus ou ne peut plus. L'Évangile est agissant non pas en fonction du nombre, mais à travers *la foi de quelques-uns*. Car au final, ce qui compte, ce n'est pas que

tout le monde soit chrétien, c'est qu'il y en ait déjà quelques-uns qui croient *pour* les autres, pour ceux qui n'en peuvent plus, ne parlent plus, ne résistent plus. Alors, chaque fois que nous vacillons, que nous perdons espérance, sachons profondément que nous sommes, nous aussi, portés par d'autres.

Au fait, n'avons-nous pas, à travers ces brancardiers de Dieu, une parabole de l'Eglise ou la fraternité chrétienne ? En effet, la vocation de l'Eglise, c'est de se porter les uns les autres -et non de se supporter – C'est pourquoi nos Eglises devraient être des lieux et des moments où, à tour de rôle, nous nous encourageons les uns les autres. Chacun est appelé, à tour de rôle, à servir et à être servi. Tantôt porteurs, tantôt portés. Tantôt accueillants, tantôt accueillis. C'est en cela que l'Eglise est non seulement une communauté de prière et louange, mais aussi de service.

Rappelez-vous : les brancardiers de Capharnaüm sont venus de l'extérieur. Ils ont porté le malade jusqu'à Jésus, ils l'ont fait descendre par le toit mais eux sont restés dehors. Cela doit nous faire réfléchir. En effet, nombreux sont ceux qui aujourd'hui sont dehors, « à la porte » de nos communautés, et qui hésitent à franchir le pas, et qui tous espèrent une parole de vie qui relève et ressuscite.

“Lève-toi”...Nous voilà tous appelés à la vie, à donner comme nous avons reçu, à ouvrir un passage comme il a été un jour ouvert pour nous, à croire pour celui qui n'espère plus, à espérer pour celui qui ne croit plus.

Oui, écoutons-Le au plus profond de nous, Celui qui murmure à notre oreille : va, vis, deviens et espère !

Amen

Partagez vos initiatives et actions réalisées avec
toutes celles et ceux qui cheminent vers
le Grand KIFF 2025 sur le site :

<https://www.legrandkiff.org/kifferensemble/>

